



CULTURE

Antoine et Cléopâtre s'aiment sur les rives du Tage

Tiago Rodrigues, metteur en scène portugais, livre une épure du mythe des amants maudits

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Il va falloir compter avec lui : Tiago Rodrigues, le tout nouveau directeur du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, l'équivalent portugais de la Comédie-Française. En novembre 2014, il était au Théâtre de la Bastille, à Paris, avec *By Heart*, un beau spectacle sur la mémoire, inspiré par sa grand-mère. En ce mois de juillet, il est à Avignon avec *Antonio e Cleopatra*, un autre beau spectacle, sur l'amour cette fois, inspiré par *Antoine et Cléopâtre*, de Shakespeare. Au printemps 2016, il retrouvera le Théâtre de la Bastille, pour une expérience unique : pendant deux mois, du 11 avril au 12 juin, Tiago Rodrigues et son équipe auront tout le bâtiment à leur disposition. Ils présenteront une version française de *Bovary*, une pièce de l'auteur-metteur en scène, et organiseront des ateliers, ouverts gratuitement au public, qui déboucheront sur un spectacle, *Je t'ai vu pour la première fois au Théâtre de la Bastille*.

Cette expérience s'inscrit dans la droite ligne de ce qu'aime Tiago Rodrigues. Ce Lisboète de 38 ans, fils d'un journaliste engagé contre la dictature de Salazar et d'une mère médecin, s'est formé en fuyant le Conservatoire de Lisbonne pour aller rejoindre la troupe flamande du tgSTAN, en 1998. Il avait alors 21 ans, et il voulait se frotter à d'autres pratiques, aborder une autre manière de faire du théâtre. Il reste cinq ans au tgSTAN, où il joue dans plu-

sieurs spectacles, apprend le flamand et le français, et tourne beaucoup à l'étranger. Jusqu'au moment où il se dit qu'il doit fonder « son » tgSTAN, au Portugal. Ce qu'il fait, en 2003, avec une amie, Magda Bizarro.

Entre urgence et compulsion

La compagnie, qui s'appelle Mundo Perfeito, commence par inviter des gens appartenant à des collectifs éphémères. La génération de Tiago Rodrigues arrive au théâtre avec la démocratie. Décidée à inventer, tout en sachant que le théâtre, en démocratie, peut facilement devenir plus inoffensif qu'en période de dictature. Quand il crée son premier spectacle, en 2010, Tiago Rodrigues choisit de partir d'un journal télévisé, dont les mots sont doublés par d'autres mots, dits par des comédiens. Il veut intervenir dans la vie des gens, détourner le regard attendu sur la politique.

Depuis, il n'a pas arrêté, dans tous les registres : c'est un boulimique, qui reconnaît volontiers aimer vivre et travailler entre urgence et compulsion. Le résultat est impressionnant : Tiago Rodrigues crée en moyenne quatre spectacles par saison, tout en menant de nombreuses autres activités, au Portugal et ailleurs. C'est cette énergie qui a séduit le gouvernement portugais : il cherchait un directeur qui donne un nouveau souffle au Théâtre national. Tiago Rodrigues a été nommé le 27 octobre 2014. Le jour même, il commençait à y travailler. Quelques semaines plus tard, il créait *Antoine et Cléo-*

pâtre, un spectacle symptomatique de ce que ce jeune directeur apporte à l'institution, et à la scène portugaise. Au départ, Tiago voulait mettre en scène la pièce de Shakespeare. Puis il a rêvé autour du mythe des deux

Tous deux sont alors dans le bonheur d'être là, ensemble, dans la sensualité d'un regard, le goût du vin, des fruits et des corps, les respirations qui s'unissent

amants, tel qu'il a été relayé à travers les siècles, des *Vies parallèles*, de Plutarque à *Cléopâtre*, le film de Joseph Mankiewicz (1963), avec Liz Taylor et Richard Burton. Alors Tiago Rodrigues a bifurqué, et il a écrit une pièce qui est vraiment une création originale : même si des emprunts à Shakespeare, apparaissent ici et là, son *Antoine et Cléopâtre* ne correspond en rien à ce que l'on pourrait attendre.

Simple, répétitif et hypnotique

Et c'est tant mieux. Il n'y a pas de dialogue dans la pièce. Les deux seuls personnages, Antoine et Cléopâtre, ne parlent pas à la première personne. Ils racontent leur histoire sur le mode de : « Antoine dit... », « Cléopâtre dit... » Ou pense, ou imagine, ou se rappelle. De la même façon, le présent n'est pas celui de l'action : il embrasse l'avenir et le passé, dans un va-et-vient semblable à celui des nuages et des oiseaux vers lesquels les amants lèvent les yeux, au début de la pièce. Dans les nuages, Antoine voit « son corps allongé transpercé par son épée », dans les oiseaux, Cléopâtre voit

« le même futur trempé de sang. » Tous deux sont alors dans le bonheur d'être là, ensemble, dans la sensualité d'un regard, le goût du vin, des fruits et des corps, les respirations qui s'unissent. Ils ne se disent pas ce qu'ils pensent de leurs visions, mais l'on sait que pour Antoine le présent compte plus que l'avenir, alors que Cléopâtre croit que l'on peut changer le futur.

Ainsi se met en place une pièce où tout, de l'amour à la guerre, du Nil au bord du Tibre, de la vie à la mort, sera relaté dans un style simple, répétitif, et hypnotique, comme le jeu des interprètes, Sofia Dias et Vitor Roriz. Ces deux danseurs, qui savent chorégraphier les mots et les gestes, abolissent la frontière du masculin et du féminin. Ils sont dans « l'un » de l'amour éternel, deux amants dont les « *Antoine respire. Cléopâtre respire* » nous poursuivent, une fois qu'on les a quittés, comme nous poursuivent les « *a-a-a* » de *O Superman*, la chanson de Laurie Anderson, qui annoncent une des plus belles scènes de *Richard III*, mis en scène par Thomas Ostermeier. Ils nous poursuivront longtemps, et resteront dans nos mémoires, petits cailloux blancs sur le chemin du souvenir de l'édition 2015 du Festival. ■

BRIGITTE SALINO

Antonio e Cleopatra, de Tiago Rodrigues, d'après Shakespeare. Mise en scène de l'auteur. Théâtre Benoît-XII, à 18 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. De 10 € à 28 €. Jusqu'au 18 juillet. Durée : 1 h 20 en portugais surtitré. Le spectacle sera repris au Théâtre de la Bastille, à Paris, en ouverture de la saison 2016-2017.



Sofia Dias et Vitor Roriz sont les interprètes de « Antonio e Cleopatra », CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE